

Comment sortir de la "bonne mère" : mauvaises mères et parentalité

Autor(en): **Pralong, Estelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[95] (2007)**

Heft 1516

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283195>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

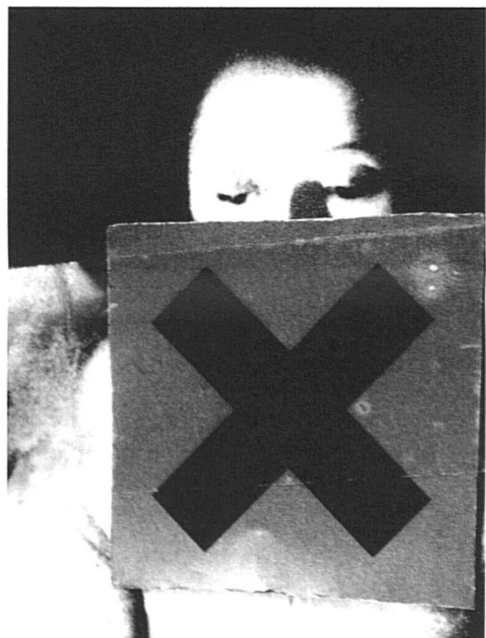
Comment sortir de la «bonne mère»: mauvaises mères et parentalité

Les normes sociales qui régissent la bonne maternité ont encore de beaux jours devant elles. *L'émilie* a tenté de les remettre en question en interrogeant quelques figures de mauvaise mère et en faisant intervenir la notion de parentalité - afin de briser ou tout au moins de fissurer le monopole maternel concernant l'éducation des enfants. *Quelques pistes.*

Estelle Pralong

Les représentations et constructions sociales liées à la maternité construisent – parfois en creux – la figure de la «bonne mère», douce, aimante, pure et animée par un instinct maternel inné. La psychanalyse et les recherches en psychologie ont souvent mis l'accent sur le rôle indispensable de la mère et sa responsabilité dans le développement psychique de l'enfant. Dans les années 60, ces notions seront enfin remises en cause par le mouvement féministe qui «s'est intéressé à la maternité du point de vue de la mère; notamment, en mettant en évidence l'ambivalence normale ressentie par celle-ci vis-à-vis de l'enfantement. De nombreux présupposés qui faisaient jusque-là partie intégrante des représentations maternelles ont ainsi été contestés, en particulier la notion que la femme devait s'effacer devant les désirs de l'enfant, qu'elle n'aurait que des sentiments positifs face à la maternité, que la mère serait responsable de tous les maux, travers, et déséquilibres que l'enfant, devenu adulte, aurait développés. La société occidentale a longtemps dépeint la maternité comme l'instrument de l'accomplissement de la femme, la grossesse comme une expérience en tous points positive. (...) Dans les années 70, les théories féministes ont recentré le discours social sur le vécu de la mère, en reconnaissant notamment que la grossesse est une expérience pécunée d'ambivalence: à la fois épanouissante et terrifiante, souvent accompagnée de sentiments d'anxiété et de dépression.»⁽¹⁾

Pourtant, malgré tout, les normes en matière de bonne maternité sont toujours omniprésentes au sein de notre société et traversent la plupart d'entre nous. *L'émilie* a eu envie de tenter de sortir de cette figure de la «bonne mère». Comment? En lançant quelques pistes de réflexion autour des figures de la mauvaise mère. En s'arrêtant – par le biais de la fiction notamment – sur la plus mauvaise d'entre toutes voire l'antithèse de la maternité: la mère infanticide. En outre, s'interroger sur le quotidien des femmes prostituées et mères permet d'adopter un regard plus distancié sur ce binôme perçu comme antinomique: la madone et de la putain. Ce dossier fait aussi appel aux notions de couple égalitaire et de parentalité. En effet, bonne ou mauvaise, la figure de la mère a tendance à prendre beaucoup de place concernant l'éducation



des enfants. Ne voulant pas perpétuer cela, l'équipe de *l'émilie* a recueilli le témoignage d'un couple et a interviewé une sociologue, Laurence Bachmann, sur les avancées et les freins liés à la parentalité.

Il est bien sûr impossible de faire le tour des questions de la maternité et de la parentalité en quelques pages. Les figures du père et la prostitution masculine – entre autres – ne sont pas d'ailleurs évoqués dans ce dossier. Il s'agit simplement d'essayer de remettre en cause quelques solides constructions sociales et d'introduire des regards un peu décalés sur les figures du maternel.

⁽¹⁾ Briana Berg, *L'envers du maternel* in *Mères en séries*, brochure du Ciné-Club universitaire de Genève.